

Jean-Philippe Martin, *Des « mai 68 » dans les campagnes françaises ?*, L'Harmattan, Paris, 2017

Dans son dernier ouvrage, l'historien Jean-Philippe Martin revisite l'histoire des contestations paysannes dans le contexte de Mai 68 pour décentrer l'événement trop souvent associé, selon lui, à l'étudiant parisien. Trois « déplacements » sont opérés par l'auteur : un déplacement temporel qui lui permet d'analyser les contestations liées à Mai 68 en revenant sur la période plus longue des années 1960 et 1970, un déplacement géographique qui réhabilite les luttes hors de la « scène parisienne » et enfin un déplacement « générationnel et social » qui met en lumière le rôle des paysans (et pas seulement des étudiants et des ouvriers) dans ces luttes.

Dans une première partie (p. 13-45), l'auteur revient sur le « bouillonnement des années 1960 » dans les campagnes françaises. Ce bouillonnement est analysé à partir des débuts de la contestation du syndicalisme représenté par la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA). Cette contestation se développe en particulier dans les « campagnes rouges » et donnera naissance notamment au Mouvement de défense des exploitations familiales (MODEF), proche du PCF. Cette contestation est aussi en partie portée par des femmes (dont l'action et le rôle ont été peu étudiés et valorisés) et par des fractions de la paysannerie souvent organisées autour d'une production : vigneron du Languedoc- Roussillon, éleveurs de l'Ouest, etc.

La deuxième partie de l'ouvrage (p. 47-87) porte plus spécifiquement sur l'événement de l'année 1968. Jean-Philippe Martin revient sur les mois qui ont précédé Mai 68 pour présenter le rôle de certains paysans dans le mouvement. L'histoire commence en novembre 1967 avec les premières rencontres entre ouvriers et paysans et la dénonciation d'une politique qui est « défavorable aux "classes laborieuses ouvrières et agricoles" ». Le 8 mai 1968, le mouvement démarre en Bretagne et dans les Pays de la Loire ; il réunit paysans, ouvriers, enseignants et étudiants. Ce mouvement s'étend avec plus ou moins de succès selon les départements et les régions tout au long du mois de mai. Plus globalement, Mai 68 a initié une « onde de choc » en matière de contestation du modèle agricole dominant avec la création de revues comme *Vent d'Ouest*, le futur journal des Paysans travailleurs. Les paysans critiques de la modernisation de l'agriculture s'inscrivent ainsi dans le foisonnement intellectuel de l'époque, à l'image du militant et syndicaliste Bernard Lambert qui publie au Seuil, en 1970, un livre choc préfacé par Michel Rocard : *Les paysans dans la lutte des classes*. Ces paysans s'organisent en mobilisant la culture « pour dénoncer la domination dont les paysans sont victimes » et en se rapprochant du Parti socialiste unifié (plutôt avant 1968) et du Parti socialiste (plutôt à partir du milieu des années 1970) pour « prolonger [le] combat syndical sur le plan politique afin d'obtenir des résultats durables pour les agriculteurs ».

La troisième partie de l'ouvrage (p. 89-155) retrace l'après-Mai 68, c'est-à-dire les luttes paysannes « majeures, novatrices mais isolées »... Jean-Philippe Martin en retient en particulier trois : la grève du lait de 1972 en Bretagne, la guerre du vin entre 1970 et 1976 dans le Midi et la lutte contre l'extension d'un camp militaire sur le plateau du Larzac entre 1971 et 1981. À ces luttes emblématiques s'ajoutent des luttes moins visibles, plus éparses, à l'image des combats fonciers qui ont lieu dans l'Ouest (par exemple contre l'expulsion de fermiers) ou des actions portées, dans la même région, par des éleveurs de viande bovine et porcine contre la chute des cours. L'auteur insiste sur le caractère souvent novateur de ces luttes et montre que malgré leur nombre et parfois leur

ampleur, « elles n'ont pas débouché sur une contestation organisée sur le plan national et sont restées, le plus souvent, limitées à une région ».

La quatrième et dernière partie de l'ouvrage (p. 157-197) interroge les « mémoires et héritages des contestations paysannes » des années 1960-1970. Jean-Philippe Martin montre que les luttes de ces années trouvent en partie des échos dans des combats plus contemporains. La grève du lait s'est par exemple « prolongée » dans d'autres mobilisations. La mémoire du syndicaliste Bernard Lambert, considéré aujourd'hui comme l'un des cofondateurs de la Confédération paysanne créée en 1987, est quant à elle largement entretenue, voire médiatisée, par le combat porté par José Bové à partir de 1999, année à partir de laquelle le mythe du Larzac est revitalisé. Cette revitalisation s'inscrit dans les luttes menées par la Confédération paysanne à partir des années 1990-2000 : rassemblement à Millau pour soutenir les inculpés du McDo, combat contre les OGM et contre l'Organisation mondiale du commerce, etc. Ces combats sont largement valorisés grâce à la parution d'ouvrages (grand public) et à la sortie de documentaires consacrés aux luttes et aux alternatives paysannes.

Cette historiographie, riche et foisonnante, nous éclaire sur le rôle qu'ont joué de nombreux paysans dans l'avant et l'après-Mai 68. Loin de l'histoire officielle de l'événement, Jean-Philippe Martin montre ce que l'essayiste américaine Kristin Ross avait déjà souligné dans son ouvrage *Mai 68* et ses vies ultérieures, à savoir que Mai 68 fut un événement politique majeur, et en particulier, pourrait-on ajouter, dans l'avènement d'une écologie politique : « Aucun secteur professionnel, aucune catégorie de travailleurs, écrit-elle, n'ont été épargnés, il n'y a pas de région, de ville ou de village de France qui ait échappé à la grève générale. »

Estelle Deléage